

RESUME DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES FAITES AUTOUR DU FORT KOM EL DIKKA EN ALEXANDRIE

Par

LESZEK DABROWSKI

La place qu'occupe aujourd'hui le fort Kom el Dikka se trouvait dans l'antiquité au centre de la ville, dans le quartier des monuments publics. Aux environs les plus proches, se groupaient les plus beaux édifices, comme le gymnase, le musée, le temple d'Isis et de Sérapis, etc. Tout prouve qu'ici même on a concentré tout ce qui glorifiait le caractère monumental de la capitale des Ptolémées.

Au Moyen-Age, l'étendue de la ville fut réduite d'une façon considérable. Les murs de l'enceinte arabe n'entourèrent que la portion ouest de l'Alexandrie romaine. De cette façon, la place où se trouve maintenant le fort Kom el Dikka était à l'époque l'extrême sud de la ville (pl. I).

Aux XIX et XX siècles, Alexandrie prit un nouvel essor, assez rarement vu au cours de l'Histoire, et atteignit un développement beaucoup plus grand encore qu'aux temps romains. L'emplacement du fort se trouva de nouveau au centre d'une ville florissante. Comme le rôle stratégique du fort est nul, les autorités de la ville entreprirent alors de changer le caractère de ce quartier en l'adaptant aux besoins de la ville. On observe donc un effort tendant à restituer à cet emplacement son caractère antique de centre. Il paraît donc utile de rassembler et d'analyser tous les matériaux archéologiques concernant la colline du fort Kom el Dikka.

Ces recherches ont été effectuées par D. G. Hogarth,¹ E. Breccia,² et A. Wace.³ Bien que les résultats de leurs travaux, contenus dans leurs rapports, ne répondent pas à toutes les questions —surtout en ce qui concerne l'architecture de la ville antique—ils sont néanmoins suffisants pour rendre compte de la formation de cette colline.

Il me semble utile de situer tous les points sur lesquels on a effectué des fouilles, dans un plan commun (pl. II) et d'établir en outre une comparaison des profondeurs de ces sondages (pl. IV). De cette façon, je l'espère, on pourra mieux se figurer la position des objectifs retrouvés par les archéologues, et faciliter en même temps la conclusion.

RECHERCHES DE D. G. HOGARTH

Sondage I

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, D. G. Hogarth entreprit une série de sondages sur le terrain d'Alexandrie. L'un d'eux, fait sur le côté sud de la rue Horreya, se trouve tout près du mur nord du fort Kom el Dikka. Ce sont les plus anciennes recherches sur ce terrain, dont les résultats nous soient connus. L'absence de dessin de la position de ce sondage n'a pas permis jusqu'aujourd'hui l'utilisation du résultat de ces recherches.⁴ Après maints essais, j'ai réussi à retrouver cette place sur le plan contemporain (pl. II, 1 et pl. III) et à exploiter ensuite ces résultats. Le but des recherches de Hogarth était de définir les origines des fragments monumentaux d'un bâtiment en briques qui se trouvait alors sur la pente nord — est du coteau du fort.

Il commença les sondages au niveau d'une cavité située au pied de la colline 5. Les sondages furent faits à l'aide de tunnels souterrains, conduisant horizontalement au fond de la colline. Malheureusement, on n'a pas marqué sur le rapport les niveaux des points particuliers, et c'est pourquoi je prends, dans mon travail, comme point de départ du commencement du sondage, la hauteur approximative +17,00 m. au dessus du niveau de la mer (pl. IV, 1). Par contre, le plan des sondages est donné en marquant la direction du tunnel à l'aide d'azimuts.

Pendant deux mois, trois tunnels furent creusés. Dans le premier (pl. III, A), on a retrouvé de magnifiques murs en briques extrêmement dures. Les sapeurs, qui prenaient part à ce travail, eurent beaucoup de difficulté avec ce mur qu'ils ne pouvaient percer. Hogarth affirme qu'on a trouvé une construction gigantesque. Il fut impossible d'avancer plus loin.

On creusa le deuxième tunnel sous un arc ruiné, qui existait encore alors (pl. III, B). Au point C (pl. III), on trouva une mince paroi en briques, percée à angle droit d'un trou rond de 1,00 m. de diamètre, en partie rempli de terre. Cette cheminée était fermée des trois autres côtés par de gros murs qu'on ne pouvait pas percer. Au point D (pl. III) on découvrit un autre trou, d'un diamètre de 0,76 m. Ici, on trouva aussi les murs de quelques grands édifices. Les sapeurs descendirent dans la cheminée G jusqu'à la profondeur de 3,00 m. où se trouve une entrée, menant à une grande pièce jonchée de terre. Dans le mur opposé, un autre passage était visible; mais il fallut interrompre les travaux à cause des couches épaisses de terre, difficiles à remonter. Cette pièce était entourée de murs. Le plafond en briques était bien conservé. On peut supposer donc que la présence de toute cette terre n'y est pas l'effet du hasard.

Hogarth est d'avis qu'on a retrouvé ici les restes d'un énorme bâtiment—peut-être d'une résidence romaine tardive.

Il suppose ensuite que la terre trouvée dans l'édifice y fut apportée exprès, pour effacer les traces d'un vol. Il suppose aussi que, sous les fragments découverts, se trouvent encore des étages plus profonds.

Les conclusions de Hogarth ne semblent pas fondées. Ce gigantesque bâtiment est probablement d'origine beaucoup plus tardive. La terre a pu y être répandue en 1840, quand Mohammed Ali fit bâtir le fort, exactement sur ce même emplacement.

Je reviendrai encore sur ces questions vers la fin de mon travail, après avoir passé en revue les autres fouilles qui eurent lieu autour de la colline du fort Kom el Dikka.

RECHERCHES DE E. BRECCIA

Après la première guerre mondiale, Evaristo Breccia explora entre autres l'emplacement situé entre le mur est de la mosquée Nabi Daniel et la colline du fort Kom el Dikka⁶ (pl. II, 2, 3, 4). Le but de ces travaux était la découverte du tombeau d'Alexandre

le Grand. Tous ces sondages ont été faits très profondément, à l'aide d'un planchéage en bois. Mais le rapport est court: il ne contient ni descriptions détaillées des objets retrouvés, ni dessins illustrant des fouilles intéressantes. Une petite esquisse, où ni l'orientation ni l'échelle ne sont marquées, ne peut nous renseigner qu'approximativement. Seule, la mesure exacte de certains niveaux par rapport au niveau de la mer, permet aujourd'hui de retrouver exactement la profondeur des sondages.

Le mérite des recherches de Breccia consiste surtout en la description exacte de la couche la plus profonde, contenant sans doute les fondations d'énormes édifices d'époque ptolémaïque.

Sondage 2

Ce sondage fut exécuté tout près du mur est de la mosquée Nabi Daniel⁷ (pl. II, 2). Le terrain monte ici jusqu'à + 17,00 m. environ au dessus du niveau de la mer. A la profondeur de 13,30 m., Breccia trouva de la terre avec du sable, contenant des éléments organiques, aussi bien que de petits blocs de calcaire. Il y trouva "de nombreux éclats de marbre, de tessons d'époque byzantine et arabe." Breccia ne s'intéressa pas à ces couches, et c'est pourquoi il ne tint même pas compte de la succession dans laquelle ces éléments furent découverts. Enfin, à la profondeur de + 3,70 m. au dessus de la mer, il trouva de vastes fondations et des tronçons de colonnes calcaires recouvertes de stuc. D'après un petit plan, on peut se rendre compte que les directions des murs retrouvés s'écartent un peu de la direction des rues romaines.

Sondage 3

On a commencé ce sondage à + 17,87 m. au dessus de la mer (pl. II, 3 et pl. IV, 3)⁸. A la profondeur de 14 m., c'est à dire au niveau de + 17,87 m., jusqu'à + 3,87 m., on a constaté la même disposition du terrain que dans les sondages 2 et 3: éléments organiques, petits blocs calcaires, nombreux éclats de marbre. Breccia ne s'intéressa pas à ces couches. Seulement, au niveau de + 3,87 m., on a retrouvé des fondations construites avec de grands blocs.

Les résultats de ce sondage sont presque identiques avec ceux du sondage 2. Ce qui nous permet de constater qu'au niveau de 3, 87 m. (c'est à dire à 4 m. sous le niveau des rues romaines et à presque 6m. sous le niveau de la rue Horreya d'aujourd'hui) se trouvent des restes de grands édifices, presque certainement d'époque ptolémaïque.

Sondage 4

C'est le sondage le plus profond de Breccia, à l'est de la mosquée Nabi Daniel (pl. II, 4)^o.

Le terrain monte ici imperceptiblement jusqu'à + 17, 89 m., et le sondage fut exécuté jusqu'à + 0, 68 m. La profondeur du sondage atteignit alors 17,21 m. (pl. IV, 4). Ici aussi, Breccia ne nous donna pas la description des couches traversées. Seulement, au niveau de + 5, 69 m., il a découvert la surface supérieure d'un four à verre circulaire. Son fond se trouvait au niveau de + 0, 68 m. Le four était rempli de cendres et de débris carbonisés. Breccia fut complètement convaincu que c'était là un élément d'une verrerie et supposa qu'elle datait du II^{ème} siècle de notre ère.

Les résultats de ces fouilles sont très intéressantes, car les sondages de Wace ont aussi mis à jour une énorme verrerie au fond de la colline du fort Kom el Dikka, mais dans des couches beaucoup moins profondes (pl. II, 5, 6, 7, et pl. IV, 5, 6 et 7). Serait-il possible qu'il existât ici des verreries successives — l'une dans l'antiquité et l'autre mille ans plus tard, au Moyen Age? Tout de même, la découverte d'un seul élément situé plus profondément que les autres, ne suffit pas pour servir comme preuve de l'existence d'une première verrerie, distincte l'autre de car la documentation archéologique n'est pas suffisante.

Après avoir fait ces trois sondages, Breccia constata avec regret qu'il n'avait "rien trouvé", et c'est pourquoi il commença de nouveaux sondages de l'autre côté de la rue Nabi Daniel. Cette manière de procéder était habituelle aux anciens archéologues, qui cherchaient plutôt des objets précieux et ne procédaient pas toujours avec méthode.

RECHERCHES DE A. WACE

Durant les années 1947-48, des recherches archéologiques furent faites autour de la colline du fort Kom el Dikka (pl. II, 5, 6, 7, 8, 9). Les travaux furent dirigés par Alan Wace, au nom de l'Université d'Alexandrie¹⁰. Ici, 5 sondages furent exécutés au pied de la colline, c'est à dire au niveau de 17-19 m. au dessus du niveau de la mer. La profondeur des sondages était d'environ 8 m.; donc, les résultats se rapportent en général à l'époque du Moyen Age. Le rapport de Wace contient l'analyse détaillée des objets découverts, et des dessins. Il manque seulement la détermination des niveaux es sondages particuliers en relation avec le niveau de la mer, ce qui rend difficile la définition exacte de leur position. Ce qui est le plus important dans le travail de Wace, c'est la constatation que la colline où se trouve aujourd'hui le fort Kom el Dikka recouvre les restes d'une grande verrerie des XII-XV siècles.

Sondage 5

Ce sondage fut amorcé à l'angle est du fort, tout près de la pente escarpée de la colline, c.à d. au niveau de + 17,50 m. au dessus de la mer (pl. II, 5 et pl. IV, 5).

En descendant jusqu'au niveau de + 9'00 m. environ, on y a trouvé beaucoup de vaisselle en verre et des tessons glazurés. Les couches de débris de verre semblent montrer que chaque année on les rassemblait en ce point. A la profondeur de 9,00 m., on a rencontré entre autres des fragments de murs, un sol recouvert de stuc et des ossements. Wace suppose avoir trouvé à ce niveau les couches de la Ière époque des Mamlouks.

Sondage 6

On l'a fait au sud-ouest du fort, sur la pente de la colline, commençant à partir du niveau +1700 m. environ (pl. II, 6 et IV, 6).

A la profondeur d'un mètre, on a trouvé un cimetière. Plus profondément à 6,00m. (c'est à dire depuis + 16,00 m. jusqu'à + 10,00m. env.) presque la même conformation de couches a été constatée que dans le sondage 5.

Wace souligne que les couches étaient parfaitement horizontales. Le caractère du tesson était seulement un peu différent de celui du sondage 5.

Sondage 7

Ce sondage se trouvait près de la pente de la colline, au nord-ouest du fort Kom el Dikka (pl. II, 7). J'adopte + 19 m. au dessus de la mer comme niveau de commencement du sondage (pl. IV, 7), dont la profondeur atteint 8 m., c'est dire 11 m., environ. Même si le niveau commencement du sondage n'était pas exact, on n'y est en tous cas pas parvenu au niveau des rues romaines qui, elles, se trouvent environ au niveau de +7,50 m. au dessus de la mer.

A un mètre de profondeur, on a découvert de la terre répandue et ensuite des couches horizontales, comme dans les sondages 5 et 6.

On a trouvé beaucoup de vaisselle en verre, de tessons glazurés et de fragments de céramique. C'est donc le troisième sondage confirmant l'existence d'une verrerie à l'intérieur de la colline du fort Kom el Dikka.

Sondage 8

On a fait ce sondage sous forme de deux canaux étroits, près d'une ruelle qui monte sur la colline (pl. II, 8 et pl. IV, 8). La profondeur de ce sondage n'était pas grande. On y a pénétré jusqu'au niveau de 13,30 m. environ au dessus de la mer, en constatant seulement l'existence d'un cimetière antérieur au XII^{ème} siècle.

Sondage 9

Ce sondage a été exécuté au sud — est du fort, près de la rue Abdel Moneim (pl. II, 9). Le terrain se trouve ici à + 17,00 m. environ au au dessus de la mer (pl. IV, 9). A 3m. de profondeur se trouvait la couche de terre ordinaire. Plus profondément, deux murs en pierre, superposés, mais de direction différente. Le mur supérieur date, selon Wace, du Moyen Age tardif, mais le mur inférieur, au niveau de +7, 50 m. environ, appartenait à quelque maison d'habitation du V^{ème} siècle.

Il faut souligner que la direction de ce dernier mur, ainsi que le niveau de sa base, étaient les mêmes que celles des rues romaines. On peut supposer alors qu'à l'époque byzantine (IV — VII s.) s'élevait ici un quartier résidentiel selon le plan romain.

Si les sondages de Breccia ont déterminé le niveau de grands bâtiments ptolémaïques; ceux de Wace, par contre, ont révélé que la majeure partie de la colline provient de l'accumulation des débris d'une grande verrerie du Moyen Âge.

CONCLUSIONS

Ces recherches n'ont mis à jour qu'une partie de ce que cache la colline du fort; mais tout de même elles sont suffisantes pour expliquer son origine.

A l'époque ptolémaïque, le terrain était probablement plat, abrité à l'est par la grande colline Kom el Dikka. Il était réservé aux édifices publics. On trouve les fondations de ces bâtiments aux niveaux de 0,00 m. jusqu'à + 4, 00 m. au dessus de la mer.

Sur l'époque romaine, les neuf sondages autour de la colline n'ont apporté aucune documentation. Breccia perce la couche romaine sans y faire attention. Hogarth et Wace ne sondent pas à cette profondeur. C'est pourquoi on ne peut tirer de conclusions que sur la base des recherches faites le long des rues Nabi Daniel, Horreya et Abdel Moneim ¹¹. On y a découvert des traces nombreuses de monuments, colonnades et murs romains, ce qui confirme la supposition qu'à cette époque on y construisait de nouveaux quartiers d'édifices, mais à un niveau plus élevé, et en changeant en même temps la direction des rues. Les restes de ces bâtiments se trouvent au niveau approximatif de + 7, 00 m. à + 8, 50 m. au dessus de la mer, c'est à dire à 1,50 m. sous la rue Horreya actuelle ¹².

A l'époque byzantine, après la chute de l'empire romain, ce lieu fut presque complètement désert. Néanmoins, il faut souligner qu'on a constaté, sous la mosquée de Nabi Daniel, la présence d'une citerne à eau, construite à cette époque et réparée à l'époque arabe ¹³, ainsi que d'un vestige d'habitation d'époque byzantine (point 9, pl. II).

A l'époque arabe, ce terrain fut occupé par une grande nécropole musulmane, dont l'existence est confirmée par beaucoup de sondages. Vers le XII^{ème} siècle on y a commencé la fabrication du verre et de la poterie. Cette fabrication a dû se perpétuer environ jusqu'au XV^{ème} siècle. Le rassemblement annuel des éclats de verre contribua sans doute à l'augmentation du volume de la colline. Pl. V présente un schéma des différentes couches de la colline et de leur rapport approximatif. Probablement au XVI^{ème} siècle, on a commencé à utiliser ce terrain, déjà alors devenu colline, comme objectif militaire, à cause du développement de l'artillerie.

Dans les mémoires d'un ingénieur français, Gratiem le Père 15, nous trouvons une remarque intéressante. Il mentionne un grand bâtiment, selon son expressions un "palais ruiné", qui aurait été encore visible en 1798 là où se trouve aujourd'hui la poste de la rue Nabi Daniel. C'était peut-être l'élément principal du système de défense de l'époque turque; et il se peut que les trouvailles de Hogarth (pl. II, 1 et pl. III) en aient fait aussi partie.

En 1798, l'expédition de Bonaparte adapta l'ancienne forteresse à ses besoins; et, vers 1840, Mohammed Ali suréleva encore le fort qui, depuis lors, domine toute la colline.

J'espère que ce petit essai facilitera les sondages et mesures archéologiques qu'on pourrait exécuter pendant le nivellement de ce terrain.

En tant qu'architecte, je veux souligner que la spécification de recherches archéologiques en Alexandrie exige des mesures très exactes et la plus ample documentation quant au terrain. Cette règle devrait être strictement appliquée, et les résultats enrichiront sans doute l'histoire de cette ville qui a joué un si grand rôle dans la culture méditerranéenne.

Nous pouvons dire que la colline du fort Kom el Dikka, née au Moyen Age de la main de l'homme, est devenue un abri pour les vestiges architecturaux anciens. Elle préserve jalousement, jusqu'à ce jour encore, les secrets de l'antique Alexandrie.

NOTES

1. D. G. Hogarth, *South of the Boulevard de Rosette Egypt Exploration Fund* 1894—1895, p. 13.
2. E. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain, Bergamo* 1925—1931, p. 49, pl. LXI.
3. A. Wace, *Le rapport de fouilles faites autour de la colline du fort Kom el Dikka, Alexandrie*, 19. I. 1932. Ce rapport, inédit encore, se trouve à l'Université d'Alexandrie, Faculté des Lettres. Grâce à l'autorisation des autorités universitaires, j'ai pu l'utiliser pour ce travail.

A. Laure, *Archaeological Excavation at Kom el Dik, a preliminary report on the Medieval Pottery*, Bulletin of the Faculty of Arts, vol. V. Alexandria 1949.

M. A. Marzouk, *Egyptian sgraffito ware excavated at Kom-el-Dikka in Alexandria*, Bulletin of the Faculty of Arts, Alexandria University, Vol. XIII, 1959.
4. 6 ans auparavant, en 1952, A. Wace constate avec regret : "It is very difficult now to understand exactly where he excavated, because the plan which he gives of his operation does not provide any definite point fixed on a modern map or plan of the city." Voir 3 A. Wace, *ibid.* III.
5. Hogarth commence ce sondage dans l'enfoncement existant du terrain, provenant probablement d'une explosion, et approfondit ensuite par les archéologues. Cet enfoncement, d'un caractère particulier, peut être observé déjà sur le plan d'Alexandrie fait en 1866 par Mahmoud el Falaki. Il en résulte qu'à la moitié du XIX^{ème} siècle on faisait ici des recherches de trésors.
6. Voir No. 2.
7. Ce sondage est marqué, dans le rapport de Breccia, par la lettre A.
8. Ce sondage est marqué, dans le rapport de Breccia, par la lettre B.
9. Ce sondage est marqué, dans le rapport de Breccia, par la lettre C.
10. Voir No. 3.
11. A. Adrizzi, a) *Annuario del Museo G. R.* 1932—33, p. 18, tabl. VI—VII.

b) *Annuario del Museo G. R.* 1935—39, p. 55.

c) *Società Archeologica d'Alexandria*, Bulletin No. 41.

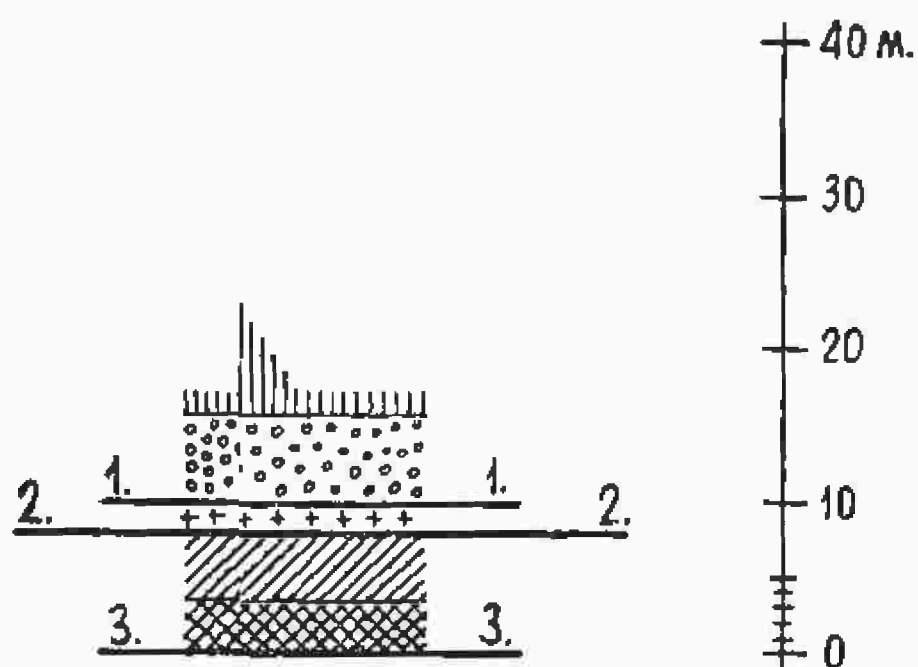
12. Le croisement de la rue Horreyn avec la rue Nabi Daniel se trouve au niveau de 10,00 m. au dessus de la mer.
13. K. Michałowski, Rapport sur la prospection du terrain dans la région de la mosquée de Nabi Daniel, Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alexandrie, tome XII, 1958, pp. 37—39.
L. Dąbrowski, La citerne à eau sous la mosquée de Nabi Daniel, Bulletin cité, pp. 40—44.
14. A. Lane, Voir No. 3.
15. Gratien Le Père, Mémoire sur la ville d'Alexandrie, Description de l'Égypte, Etat Moderne, Vol. 213, p. 269, No. 27.



_____

•

_____



IMAINES

ANTH. ET CIMETIERE DU M. AGE

II-XIV S.

XIX S.

EL DIKKA